

# Begnins a 800 ans

Lorsque l'on descend en gare de Gland et que l'on monte ensuite dans le petit tram qui grimpe allégrement la côte, une longue file de vieilles demeures aux lignes pittoresques et harmonieuses, à demi-cachées par les frondaisons séculaires, au sommet du coteau planté de vignes, indique qu'un village est sis en ce lieu. En effet, c'est Begnins et ses anciennes maisons seigneuriales qui s'appellent château du Mar-

où il fut conquis par les Savoyards aux environs de 1293.

En l'an 1145 donc, la famille des Nobles de Begnins fait don, par un acte déposé aux archives, à l'abbaye de Bonmont (fondée en 1123) de dîmes à Begnins et à Serraux. Un Guibert de Serraux est cité sur le même acte.

Une brochure due à la plume de M. François Gervais père, archiviste connu dans



Begnins : Rochefort

theray, Rochefort, Menthon, château de Cottens, Le Manoir, Chavelière et plus à droite Serraux. Le coup d'œil est charmant et tout empreint d'une poésie indéniable.

Begnins est fier de ses châteaux, de ses maisons seigneuriales, de tout le passé qu'ils font revivre. Aussi sont-ce eux un peu, comme aussi tout le passé laborieux du village, que les autorités, les enfants des trois classes primaires et la population tout entière ont voulu fêter, jeudi 1er août, conjointement avec la Fête nationale, en célébrant le 800<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de Begnins.

Ceci se passait en 1145 — la fête a donc eu lieu avec une année de retard —; pour la première fois les Nobles de Begnins donnent signe d'existence. Ils étaient vassaux des Seigneurs de Prangins qui gouvernaient tout le pays environnant jusqu'au moment

tout le canton, indique notamment ceci : « Le Martheray fut sans doute le premier château édifié par cette puissante famille (les de Begnins). Celle-ci s'étant agrandie, le château de Moinsel, à cinq minutes au-dessus du village et disparu peu avant 1600, le Manoir actuel, le château de Cottens, ceux de Menthon et de Rochefort, furent édifiés successivement par les diverses branches des de Begnins ou leurs alliés. Michel de Begnins, mort vers 1557, célibataire, semble avoir été le dernier du nom.

On peut mentionner encore le château fort de Bioley, près de la limite Begnins-Burtigny, détruit par les Bernois vers 1476-1480. Il avait été pris par les Savoyards en 1293 lors de leur victoire sur les seigneurs de Prangins.

L'hôtel de commune actuel fut construit vers 1400 par Pierre de Sergier. En 1783, un Genevois, François de Bassompierre,

L  
ken  
Sui  
tori  
ken  
L  
tion  
ve  
rir  
tral  
dev  
les  
ten  
cel  
tra  
ou  
de  
par  
d'u  
l  
te  
r  
co  
ét

apothicaire et libraire, en devint acquéreur, puis en 1792 Ami Rilliet, réfugié politique de Genève. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls Genevois que l'histoire de Begnins mentionne : Noble Dominique Magnin, en 1604, Noble Isaac de Cambiagne en 1679, furent propriétaires du château du Martheray. Noble Fatio habita le Manoir de 1739 à 1752 ; Noble Jean Jallabert, professeur, en devint acquéreur en 1760. Vers 1800, Noble Gabriel Grenus, ancien syndic de Genève, devint possesseur du château de Cottens. Vers 1800, la famille Rigot, de Genève, issue de Noble Jean-Antoine Rigot, bourgeois d'honneur de Begnins, possédait la seigneurie du Martheray, le Manoir, l'« Ecu Vaudois » actuel et toutes leurs terres.

Comme on peut le voir, l'histoire de Begnins est donc étroitement liée à celle de nombreuses grandes familles genevoises.

Begnins, tête de la Côte à l'ouest et chef-lieu de cercle dans le district de Nyon, est un coin cher au cœur de nombreux habitants de la cité du bout du lac. La vue superbe dont on y jouit, de Genève à Villeneuve, avec Lausanne, les coteaux de Lavaux, Vevey, Montreux, etc., la nappe limpide du bleu Léman et les Alpes comme toile de fond, l'air pur que l'on y respire, font que chaque année de nombreux villégiateurs viennent y passer l'été, en des résidences qui justement ont nom Martheray, Rochefort, Le Manoir, Hôtel de l'Ecu vaudois. Les anciennes maisons seigneuriales sont devenues séjour de vacances.

A. St.

r  
P  
r  
P  
lc  
(t  
n  
b  
cu  
n  
ch  
as  
vi  
co  
pa  
Le  
pr  
—  
M  
le  
chi  
fait  
sui  
I  
exis  
pes  
inst  
wat  
son  
de  
C  
Mey  
ind  
a f  
fleu  
me  
tal  
mo